

A Montréal, des prescriptions muséales

Une exposition de peintres impressionnistes pour calmer son stress plutôt que des anxiolytiques ? Voici peu ou prou l'idée de l'association des médecins francophones du Canada (MFDC) et du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM). Grâce à un partenariat original entre les deux organismes, les patients canadiens pourront désormais recevoir une « prescription muséale » et bénéficier de la visite gratuite d'une collection. La directrice du Musée des beaux-arts de Montréal, Nathalie Bondil, a déclaré dans un communiqué : « *Je suis persuadée qu'au XXI^e siècle, la culture sera pour la santé ce que le sport a été au XX^e siècle. L'expérience culturelle contribuera à la santé et au mieux-être, comme la pratique du sport à notre forme physique (...). Nous sommes très fiers de ce projet-pilote visionnaire, une première.* » Les malades ciblés sont des personnes atteintes de cancers, de maladies dégénératives ou encore de diabète. La présidente de MFDC, Hélène Boyer, a confié à l'agence Presse canadienne : « *Être en contact avec une œuvre d'art a un grand bénéfice. Souvent cela apporte un grand bien-être. Cela nous fait oublier aussi notre souffrance et notre douleur. On arrive à se concentrer sur autre chose et tout d'un coup, le moment présent évacue la souffrance.* »

france. »

Dans ce qui n'est encore qu'un projet-pilote, chaque praticien de cette forme d'art-thérapie pourra prescrire jusqu'à 50 ordonnances. Lors d'une visite au MBAM, les malades pourront même être accompagnés de leurs proches. Loin d'être une expérience déconnectée des réalités médicales, les prescriptions muséales interviendront en parallèle avec d'autres traitements, selon les cas.

L'initiative québécoise, unique au pays et peut-être au monde, comme l'assure le MBAM, est pour le moins salutaire dans une province où le système de santé, presque totalement public, est en piteux état. Les Québécois attendent des mois, voire des années dans certains cas, pour une opération. Au Québec, les médecins refusent de prendre de nouveaux patients qui doivent dès lors se rendre dans les urgences bondées des hôpitaux. Et y attendre des heures pour voir un médecin. C'est aussi le cas dans certaines autres provinces canadiennes. Au point que Yarmouth, une bourgade de la province acadienne de La Nouvelle-Écosse, qui manquait désespérément de docteurs, a organisé il y a quelques années une loterie. Avec comme gros lot des places... chez le médecin ! ■

LUDOVIC HIRTZMANN